

### **NORD-PAS-DE-CALAIS - 19 mai**

Comme d'habitude, l'assistance était très nombreuse lors de cette manifestation régionale : 54 participants. Ceux-ci ont rejoint le car à Arras et à Blendecques, le point de ralliement de la journée étant situé dans un restaurant de cette localité, réputé pour sa gastronomie et où ont été pris la collation du matin, le déjeuner et le pot de l'amitié en fin de journée.

La matinée a été consacrée à la visite de la coupole d'Helfaut (à 5 km de Saint-Omer), qui se veut un centre d'histoire à la fois de la guerre et des fusées. Il y est en effet retracé l'épopée des V1 et V2 allemands, engins de mort de la guerre 1939-45 qui, paradoxalement, ont ouvert la voie à la conquête spatiale, laquelle s'effectue maintenant en collaboration entre les différentes nations et avec des visées plus pacifiques.

Le lieu est un énorme bunker construit par les Allemands - ou plutôt par l'organisation Todt dont les ouvriers étaient essentiellement des prisonniers russes et polonais, traités de façon particulièrement odieuse - .

Un dédale de couloirs immenses mène au coeur du dispositif : un dôme de béton de 5 mètres d'épaisseur et de 72 mètres de diamètre, protégeant la plus grande base souterraine de fusées V2 jamais édifiée.

A ce propos, il convient de faire la différence entre les V1, qui étaient des sortes d'avions sans pilote, de bombes volantes, et les V2 qui étaient véritablement des fusées. Les premières ont été développées par l'aviation militaire allemande tandis que les secondes l'ont été par des équipes de chercheurs installées dans une île de la Baltique (Peenemünde). Ces chercheurs allemands, au lendemain de la guerre, ont pour la plupart été récupérés soit par les Etats-Unis (parmi eux le célèbre Von Braun), soit par la Russie, soit même par la France (on trouve là l'origine de notre fusée Ariane) ; ils ont donc participé à la course effrénée entre Américains et Soviétiques pour la conquête de l'espace, laquelle débouche à l'heure actuelle sur le développement d'une industrie spatiale à visées pacifiques.

Sous la coupole, haute de 42 mètres (accès par ascenseur), une exposition est présentée qui permet de découvrir l'infamante machine de guerre nazie sous un angle rarement abordé ; elle constitue également ce que l'on peut faire de mieux en matière de muséographie technologique.

Chaque visiteur est doté d'écouteurs qui permettent de capter des commentaires en passant devant certains panneaux ; des maquettes animées permettent de suivre le circuit des fusées depuis leur arrivée par chemin de fer (elles étaient fabriquées au camp de Dora par des déportés) jusqu'au pas de tir où elles étaient dressées en vue de leur lancement ; dans des vitrines sont présentés d'authentiques V1 et V2, récupérés après la guerre, ainsi que des maquettes permettant de comprendre leur fonctionnement.

permis à l'homme de marcher sur la lune ; enfin une quinzaine de documents audiovisuels sont présentés à différents endroits tandis que, dans des salles de cinéma, sont projetés deux films, de 20 minutes chacun, consacrés : l'un aux différents aspects de la vie dans le Nord de la France sous l'occupation allemande, l'autre aux armes secrètes de Hitler.

La visite de ce centre est hautement recommandée pour tous les âges : les plus anciens retrouvent une partie de leur passé (la guerre et la vie sous l'occupation, des routes de l'exode aux joies de la Libération en passant par les restrictions, les bombardements, l'enfer concentrationnaire et la résistance) ; les jeunes peuvent y apprendre l'histoire de cette période troublée ainsi que l'histoire de la conquête spatiale qui est leur actualité.

\* \* \*

La pause du déjeuner a permis d'amortir un saut en arrière dans le temps consistant à passer de la conquête de la lune à l'artisanat le plus traditionnel. L'après-midi a en effet été consacré à la visite de la Maison du Papier, située à Esquerdes.

Elle est implantée à l'emplacement d'un ancien moulin dont on peut encore admirer les biefs et la majestueuse roue à aubes (de nombreux moulins existaient autrefois dans la vallée).

On y pratique la fabrication du papier à l'ancienne, c'est-à-dire que les fibres papetières sont broyées et mises à tremper dans une cuve ; à l'aide d'un tamis que l'on plonge dans la cuve, on récupère un certain nombre de ces fibres, formant ainsi une sorte de feuille que l'on renverse sur des matières formant buvard puis que l'on met à sécher. Quelques membres du groupe se sont risqués à fabriquer eux-mêmes une de ces feuilles.

Le papier ainsi obtenu est épais et granuleux, ce qui lui confère un aspect original. En conséquence, ce type de papier est utilisé pour la confection de cartes de vœux, de cartes de visite, de faire-part ou de menus de mariage, etc...

Toutefois, ce débouché ne serait pas suffisant pour faire vivre la Maison du Papier. Celle-ci (qui est englobée dans un Parc Régional) est rentabilisée par les droits d'entrée des personnes venues assister à une démonstration de fabrication et visiter le petit musée adjacent qui permet de suivre, de Chine en Europe, la mythique route du papier et de s'intéresser à l'histoire de la calligraphie.

La Maison du Papier se veut essentiellement pédagogique et c'est pourquoi sa principale clientèle est constituée par des enfants des écoles pour lesquels il existe différents ateliers dont le programme varie en fonction de l'âge des enfants. Le groupe AARB s'est trouvé rajeuni en suivant plus ou moins ce parcours.